

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 24 (1996)  
**Heft:** 96

**Artikel:** Fin d'année  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-243698>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## OCCUPATION D'AUTREFOIS : LA DEFOREYE OU DEFORAYA



Vers 1850 le tressage de la paille occupait dans le canton de Fribourg une place considérable, assurait à de nombreuses familles des gains très conséquents. "A l'èkoula li chu pâ tan jelâ, no j'avan pâ liji, no fayi trèhyi. Chéke la paye li alâvè in chi tin, on trèhyivè dè dzoua è dè né. Ma chôpyé, n'in d'avé dè hou ke fajan di fyértè dzornâ. N'èthi pâ rin.

Di trèhyà è di trèhyajè abilè, avui 'na bala paye a la têla, dè gânyi du 55 a chuchanta fran pa chenanna, moujâ vè, li èthi pâ rin, chin, a-don..." (NEF 1939)

Cette industrie déclina d'ailleurs rapidement, en 1870 elle n'occupait plus guère que le tiers des tresseuses et avait disparu vers 1890.

C'est le froment de printemps qui fournissait à cette industrie sa matière première. On le fauchait au moment où il allait mûrir, on le réunissait en gerbes et les femmes en extrayaient, avec les plus lourds épis, les plus beaux tyuaux qu'on faisait sécher. Les familles sans domaine achetaient ce droit de triage, mais rendaient le blé. Les soirs d'hiver, jeunes filles et garçons se réunissaient pour la "dèforaya, ou dèforèye", opération longue, mais facile, qui consistait à éplucher la paille à tresser. On coupait les chalumaux en avant et en arrière du noeud, on les dépouillait de leur enveloppe, on jetait ceux qui étaient en tarés.

Ces soirées étaient très prisées, n'allaient pas force parties de rire et échange furtif de baiser à la lumière complice des lampes à pétrole. Vers dix heures, on s'en retournait chez soi dans la nuit noire, il n'y avait alors aucune lampe publique. Ainsi s'occupait-on autrefois.

*Aloys Brodard*

---

### Fin d'année.

Puisque après l'an qui meurt l'an nouveau doit éclore,  
Et puisque au sombre hiver succède le printemps,  
Qu'importe le passé, qu'importe les autans :  
Dieu nous laisse l'espoir d'une nouvelle aurore.

Sans stériles regrets, marchons vers l'avenir ;  
Si la douleur, parfois, semble briser notre âme,  
Qu'importe, avançons vers le but qui nous réclame ;  
La main qui nous frappa sait aussi nous bénir.

